



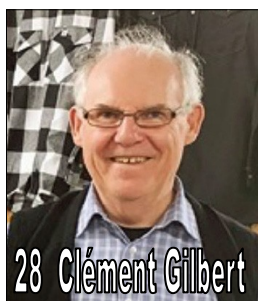
Le Gilbertin



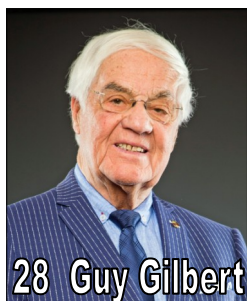
PRÆTERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 7 numéro 1, avril 2020
13^e publication



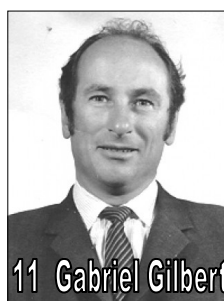
28 Clément Gilbert



28 Guy Gilbert



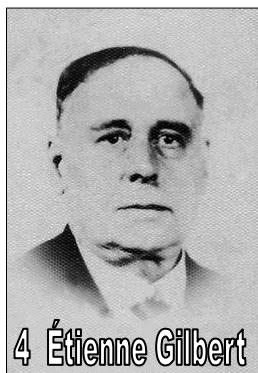
26 Édouard Vaillancourt



11 Gabriel Gilbert



31 Émile Gilbert



4 Étienne Gilbert



4 Cordelia Lisabelle



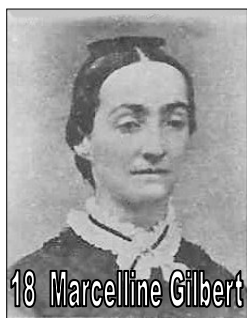
16 Frédéric Moisan



12 Anne-Marie et Adrien Gilbert



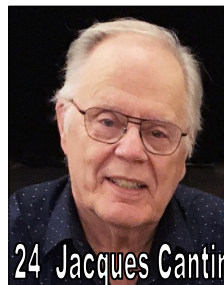
18 Exilda Gilbert



18 Marcelline Gilbert



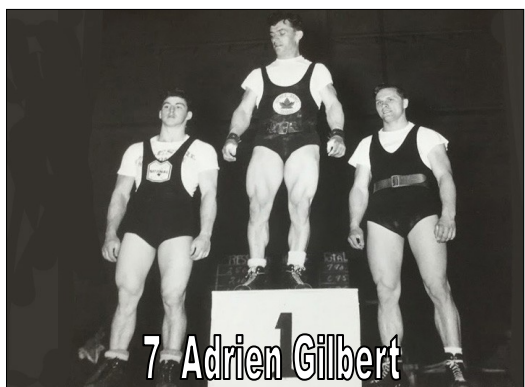
20 Gisèle Gilbert



24 Jacques Cantin



22 François Gilbert



7 Adrien Gilbert



29 Yves et Guy Gilbert



30 Rencontre familles Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Léonce Gilbert, administrateur

Roger Gilbert, administrateur

Guy Gilbert, administrateur

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes: Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : novembre 2020

Date de tombée pour la réception des articles : 30 septembre 2020

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert

C.P. 1002 BP des Promenades

Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8

info@famillesgilbert.com

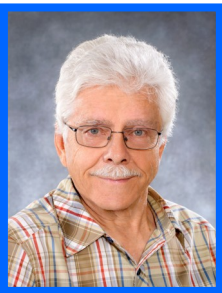
Sommaire

Vol. 7 No 1 / 13^e publication

- 3 **Mot du président**
- 4 **Étienne Gilbert et Cordélia Lisabelle (Isabelle) au cœur de la Belle Époque**
- 7 **et si on jasait...? Adrien Gilbert**
- 11 **Gabriel Gilbert 1927-2019 Un ancien propriétaire du Soleil s'éteint**
- 12 **L'union conjugale de deux Gilbert, Adrien et Anne-Marie, descendants de l'ancêtre Étienne Gilbert**
- 16 **Souvenir d'un moment privilégié avec mon grand-père**
- 18 **Clin d'œil sur deux bienfaitrices Gilbert de Saint-Augustin**
- 20 **Hommage à sœur Gisèle Gilbert (sœur Marie-de-Montfort)**
- 22 **François Gilbert La fin d'une quête identitaire**
- 24 **Jacques Cantin, une histoire de patience**
- 25 **Coup de cœur**
- 26 **Espace membre junior Un amant du hockey**
- 27 **Nouveaux membres juniors**
- 28 **Le saviez-vous ?**
- 28 **Nouvelles brèves**
- 28 **Je contribue à l'économie d'ici**
- 28 **L'histoire de la boutique Guy Gilbert**
- 29 **Carnaval de Québec: 40 ans à travers l'eau et les glaces**
- 30 **Invitation à une rencontre amicale des familles Gilbert dans le Vieux Québec le 22 août 2020**
- 31 **Patrimoine d'hier, patrimoine de demain**



- 32 **Assemblée générale annuelle**
- 2 mai 2020 au Manoir Montmorency



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Raconte-moi une histoire vraie !

S'il y a quelque chose qui intéresse tout le monde, c'est bien « raconte-moi une histoire vraie! ». Raconter une histoire vraie n'est pas un travail d'historien, c'est l'œuvre de Monsieur et Madame Tout-le-monde, car il faut distinguer l'Histoire et l'histoire vraie.

L'Histoire, avec un grand « H », est l'étude des faits qui ont marqué le passé d'une collectivité ou d'une activité humaine. L'Histoire décrit des faits et des enchaînements de faits comme on décrit des objets et elle est écrite par des scientifiques ou des historiens.

L'histoire vraie, avec un petit « h », celle qu'on raconte et celle qu'on nous raconte, est écrite par tout un chacun et elle se permet d'être subjective, c'est-à-dire que l'auteur raconte quelque chose de vrai d'un sujet, mais son récit peut être influencé par ses valeurs ainsi que par sa perception et son souvenir des faits.

Il existe assurément des histoires vraies dans votre famille qui vous ont été transmises par vos parents, oncles, tantes ou grands-parents. Dans votre parcours de vie, vous avez tous inmanquablement des histoires vraies à raconter. Par rapport à certaines personnalités qui ont eu un destin extraordinaire et des histoires glorieuses, vous pouvez avoir l'impression que vos histoires ne méritent pas d'être racontées parce qu'elles vous paraissent banales et sans intérêt. Pourtant, vous êtes uniques et il y a des événements de votre vie qui sont, à leur façon, plus nobles et plus louables pour les membres de notre famille que ceux de toute autre personne.

Évidemment, vous vous poserez cette question : « Quelle histoire vraie pourrais-je raconter? » L'histoire vraie peut être le partage d'une expérience individuelle et unique d'un événement singulier. L'histoire vraie, riche de vos valeurs, peut aussi reposer sur un aspect utilitaire, une moralité ou un conseil de vie. L'histoire vraie peut également livrer un témoignage ou un message important qui mérite d'être partagé.

Que pourriez-vous faire de mieux pour vos enfants et pour les enfants de vos enfants

que de raconter une anecdote de votre vécu qui vous a marqué ou encore, vous pouvez raconter un moment mémorable ou exemplaire dont vous êtes fier et avez tiré une leçon de vie.

Lâchez-vous lousse, n'hésitez pas à nous raconter vos histoires vraies soutenues par des repères historiques (dates, lieux, etc.) et illustrées avec des photos qui sont une partie importante d'un récit authentique. Faites-nous voyager dans d'autres lieux et dans d'autres époques!

Transmettez-nous vos histoires vraies et nous les publierons dans notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. L'exercice vous demandera un peu de temps, mais il vous apportera du bonheur et un sentiment d'accomplissement. Écrire et publier une histoire familiale vraie est une expérience inoubliable; vous en sortirez grandi et enrichi de léguer aux générations suivantes un souvenir qu'on gardera de vous.

Pour corroborer ma présentation, je vous ai raconté une histoire vraie que j'ai intitulée « Souvenir d'un moment privilégié avec mon grand-père » et vous pouvez en prendre connaissance à la page 16 de cette publication.

Étienne Gilbert et Cordélia Lisabelle (Isabelle) au cœur de La Belle Époque

Par Jacqueline Gilbert



Le père d'Étienne, François Gilbert est né à Saint-Augustin-de-Desmaures le 22 mai 1840. Il était le fils de Joseph Gilbert et de Judith Racette. Il se marie avec Philomène Bourassa le 25 août 1863 dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Mai 1883 : François demeure avec sa femme Philomène Bourassa et leurs trois adolescents : Étienne (19 ans), Malvina (15 ans) et Rose-Anna (13 ans) dans le quartier Saint-Roch à Québec. Comme le travail se fait rare, ils décident de déménager à Montréal pour y trouver de meilleures conditions de vie, surtout depuis le décès du petit Henri âgé de 4 ans. Qui n'a pas perdu un enfant au cours de ces années faute de règlements stricts en matière de salubrité publique ? Typhus, variole, scarlatine, rougeole, coqueluche ou diphtérie fauchent les existences les plus fragiles.

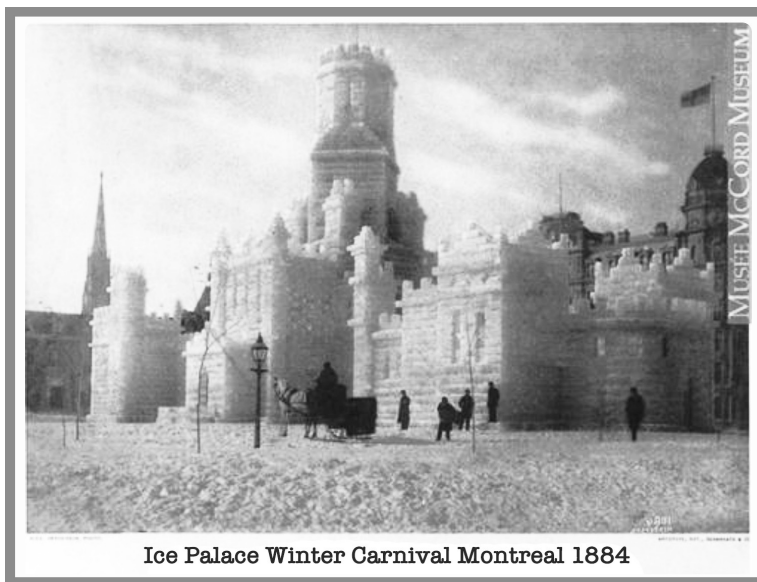
François exerce le métier de charron, mais depuis l'avènement du train, plus rapide et plus efficace que la voiture hippomobile, le commerce périclité. La grande ville offre de meilleures perspectives d'emploi pour lui et son fils qui veut devenir typographe dans un journal illustré. Typographe ! Un métier inhabituel qui requiert une bonne connaissance du français, un œil averti et un sens artistique

développé. Étienne est doué et son père n'a jamais songé à s'exiler aux États-Unis comme des milliers de Canadiens français au chômage, une conséquence directe de la crise économique des années 1873 à 1876. Il espère plutôt se trouver un emploi dans le domaine de la construction à Montréal où les logements poussent à un rythme accéléré depuis l'arrivée d'immigrants d'Europe et l'exode des paysans. La municipalité est passée de 57 700 habitants en 1852 à 155 200 en 1881.

L'appartement qu'ils ont loué, au 236 de la rue Beaudry dans le Faubourg à m'lasse, coûte 9 dollars par mois. Les maisons de bois, en rangées de deux ou trois étages, sont collées les unes aux autres. L'électricité n'est pas encore arrivée. Les toilettes sont dehors. Le chauffage au charbon pollue l'atmosphère. La rue est sale, bruyante et enfumée. Quand le vent s'amène du fleuve, l'odeur sucrée de la mélasse qui s'échappe des barils entassés dans le port vient leur chatouiller les narines. Le quartier est habité en majorité par des ouvriers canadiens-français, peu scolarisés et peu qualifiés, qui travaillent dans les installations portuaires, les usines, les imprimeries et les industries telles que la Brasserie Molson, la Dominion Oil Cloth ou la Dominion Rubber. Ils viennent de la campagne, cultivent un potager et possèdent une vache et des poules derrière leur maison. L'entraide entre voisins s'organise autour de l'église paroissiale.

François Gilbert se trouve un emploi de peintre en bâtiment. Il gagne 38 dollars par mois, mais son salaire ne couvre pas toutes les dépenses du ménage. La plupart des enfants sont obligés d'abandonner l'école dès la quatrième année pour rapporter de l'argent. Ils constituent une main-d'œuvre sous-payée : dix heures de travail pour 1,50 \$.

1884 : Étienne et Cordélia sont voisins. Ils se rencontrent tous les dimanches après la messe sur le parvis de l'église. Autrement, ils n'ont pas souvent l'occasion de parler ensemble. Le jeune homme n'est pas insensible à la beauté naturelle de sa voisine. Afin de mieux la connaître, il demande à son père Thomas la permission de la fréquenter les bons soirs. Les amoureux veillent au salon sous l'étroite surveillance d'un des parents. Pour les sorties à l'extérieur, ils sont chaperonnés par Malvina, la sœur d'Étienne. Ils font de longues promenades sur les rues Saint-Laurent ou Sainte-Catherine, parcourent le parc Logan de long en large ou visitent la basilique Notre-Dame. Ils marchent beaucoup, car le tramway coûte trop cher (5 ¢). C'est pendant le fameux carnaval d'hiver au Square Dominion qu'Étienne et Cordélia se fiancent en cachette à l'intérieur du château de glace illuminé.



Ice Palace Winter Carnival Montreal 1884

Source : Musée McCord

Mi-avril 1885 : Une épidémie de variole se répand comme une trainée de poudre. La vie et la mort se côtoient au quotidien. Thomas Lisabelle (Isabelle) et François Gilbert acceptent de donner leur consentement au mariage de leurs enfants encore mineurs. Une dispense de deux bans est accordée par monseigneur Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal. La

cérémonie a lieu tôt le matin du lundi 11 mai à l'église Sainte-Brigide dans la plus stricte intimité. Personne de leur famille éloignée ne veut prendre le risque de venir à Montréal. Après le repas de nocces, les nouveaux mariés s'installent au 738 rue Champlain, quelques pâtés de maisons à l'est de la rue Beaudry.



Famille d'Étienne et Cordélia à leur 50ème anniversaire de mariage en 1935

Leur progéniture naît au rythme des saisons et des déménagements : Arthur 1886, Joseph 1887, Laura 1888, Alphonse 1890, Henri 1892, Éva 1894, Donat 1896, Alice 1897, Paul-Émile 1899, Jeanne 1901, Berthe 1902, Juliette 1904, Armand 1905 et Aimé 1908. Étienne et Cordélia reçoivent une prime de 50 dollars en vertu d'une loi adoptée en 1890 et intitulée : « *Acte portant privilège aux pères ou mères de famille ayant douze enfants vivants* ». Une marque de reconnaissance pour ces femmes croyantes, fécondes et courageuses.

1912 : La famille Gilbert emménage au 1093 de la rue Parthenais dans le quartier De Lorimier sur le Plateau Mont-Royal. Les enfants commencent à quitter le nid à tour de rôle pour se marier. Étienne travaille pour l'hebdomadaire « *Le Samedi* ». Leurs conditions de vie s'améliorent. Un an plus tard, une terrible épreuve accable la famille, Éva décède à 19 ans de la tuberculose.



Entre 1889 et 1914, le taux de mortalité infantile des Canadiens français est parmi les plus élevés du monde occidental.

Juin 1914 : De l'autre côté de l'Atlantique, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, est tué par un jeune nationaliste serbe. En août, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne et, par conséquent, le dominion du Canada entre dans ce conflit. Le gouvernement décrète l'appel général volontaire. Le 22 octobre, le septième enfant de la famille Gilbert, Donat, s'engage dans le Corps Expéditionnaire Canadien en falsifiant sa date de naissance. La Belle Époque se termine ainsi avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

La légende : Cordélia a raconté à Eugénie (sa belle-fille, épouse de mon grand-père Henri), l'histoire de sa rencontre avec Étienne. Sa mémoire s'est perpétuée à travers des générations de femmes du clan Gilbert. Ainsi, Eugénie en a fait le récit à sa fille Cécile qui l'a contée à sa fille Lise, ma cousine. Voici le résumé de l'incroyable saga. Et si c'était vrai ?

Étienne voulait être typographe dans la grande ville de Montréal. Il n'avait que cette idée en tête et quand il avait une idée dans la tête... Il est parti de Québec avec son baluchon, environ deux cent quatre-vingts kilomètres à parcourir sur le Chemin du Roy. Précurseur des voyages sur le pouce, Étienne s'est retrouvé à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, un très grand détour. Ensuite, il aurait marché jusqu'au village de La Prairie. Exténué par cette longue expédition, Étienne aurait été hébergé chez Thomas Lisabelle (Isabelle). Et ce qui devait arriver arriva. La fille de l'habitant était trop belle. Au lieu de rester une nuit, Étienne a prolongé son séjour jusqu'à ce qu'il réussisse à convaincre Cordélia de le suivre à Montréal où ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

N. - 44
 Étienne Gilbert
 Cordélia Isabelle
 Le onze Mai, mil huitcent quatre vingt cinq, aux la dispense de deux bans, accordée par Monseigneur Edouard Charles Têtre, évêque de Montréal, et après la publication de l'acte, fait au prône de notre messe paroissiale, entre Étienne Gilbert, typographe, fils mineur de François Gilbert et de Philomène Boursseau et Cordélia Isabelle, fille mineure, de Thomas Isabelle et de Leliza Cayer tous de cette paroisse. Ne s'étant découvert aucun empêchement, nous prêtre, soussigné, muni de l'assentiment des parents des époux, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de François Xavier Gilbert, père de l'époux et de Thomas Isabelle père de l'épouse qui ont déclaré ne savoir signer. Les époux et l'officiant ont signé, Ledit prêtre. Cordélia Isabelle
 Étienne Gilbert.
 P. Derome, prêtre vic.

et si on jasait...

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

ADRIEN GILBERT

Voilà que nous devons vous raconter une autre histoire concernant un descendant du capitaine de vaisseau Pierre Gilbert et de son épouse Angélique Dufour de Charlevoix.

Que voulez-vous qu'on y fasse... le président Jean-Claude le dit: « une association de famille, qu'ossa donne? » Ça donne que l'on jase des événements passés et vécus par ceux de nos familles qui sont passés dans l'humanité avant nous ou dans le même temps que nous.

Nous vous présentons dans cette chronique le premier athlète de niveau olympique natif de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean : Adrien Gilbert, né à Bagotville le 10 septembre 1931. Adrien était un haltérophile et il a participé aux Jeux olympiques de Melbourne, en Australie, tenus du 22 novembre au 8 décembre 1956.

Comment Adrien Gilbert est-il arrivé au niveau d'athlète olympique et à être admis dans l'équipe canadienne d'haltérophilie dans la classe de 165 livres? Ce n'est pas une banale histoire.

Vers l'âge de 10 ans, Adrien était au courant des exploits de Victor Delamarre (1888-1955) qui avait battu la marque de Louis Cyr par un épaulé de 309.5 livres. Avec de l'initiative et beaucoup d'ambition, il s'est entraîné à lever des haltères fabriqués avec des bûches de bois. Lorsque les bûches devenaient sèches et plus légères, elles prenaient la direction du poêle à bois de la cuisine de maman...

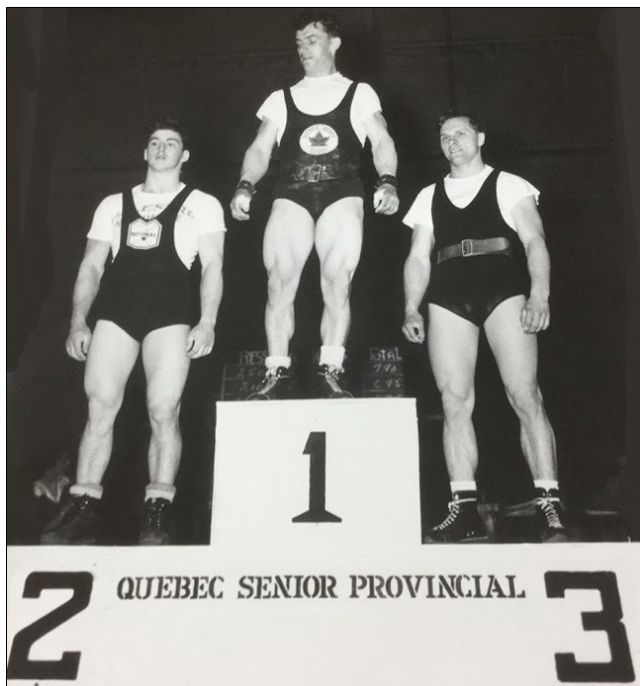


Son enfance et son adolescence ont été les années au cours desquelles la carrière du futur champion olympique s'est mise en chantier sans que l'intéressé en ait vraiment conscience.

C'est à l'âge de 16 ans que son passe-temps favori de leveur de poids devint pour lui une affaire plus sérieuse avec un entraînement régulier. Jack Bacon, un policier à La Baie, haltérophile expérimenté devint alors l'entraîneur d'Adrien Gilbert. Et là, ça devient sérieux! On ne s'entraîne plus avec des haltères fabriqués avec des bûches de bois! L'entraînement se fait par séances régulières de 2h½ trois fois par semaine.

Jack Bacon possède l'expertise nécessaire pour enseigner la technique. Un haltérophile doit avoir la musculature d'un homme fort, mais il doit aussi maîtriser la théorie et la technique de ce sport pour devenir un athlète et un champion. Adrien mentionne en se racontant : « L'haltérophilie dans le temps, ce n'était pas un sport très connu. Je me rappelle que lorsque nous avons commencé à nous entraîner Jack et moi, nous étions les seuls à faire ça dans la région. L'hiver, il faisait froid dans le garage et nous mettions alors les mitaines et les tuques pour nous entraîner ensemble. »

À l'âge de 17 ans, Adrien s'inscrit à une première compétition officielle. L'événement eut lieu à la Tour, à Saint-Roch, ville de Québec. Lors de ce concours, chaque haltérophile devait effectuer les trois levers olympiques: 1- le militaire, 2- l'arraché, 3- l'épaulé-jeté. Adrien mesurait 5 pieds, 8 pouces et pesait 139 livres. Un petit gars de 17 ans....!



Adrien Gilbert, au centre, champion provincial en 1953.



Adrien Gilbert avec son épouse Juliette Laberge



Le maire de Bagotville félicite Adrien Gilbert à son retour des Jeux olympiques de 1956 à Melbourne. De gauche à droite, Le maire de Bagotville, J-C Levesque, Adrien Gilbert et son entraîneur Jack Bacon.

Concours #1 : il a levé 150 livres, #2 : l'arraché 150 livres et pour le #3: un épaulé de 210 livres. C'est ainsi que débuta la carrière du premier athlète de calibre olympique du Saguenay. Il a remporté le concours de sa classe contre un costaud qui pesait 175 livres.

Principaux titres remportés en carrière par Adrien, classe des 165 livres :

- 1949: championnat junior provincial, 1re place;
- 1950-1951-1952: championnats provinciaux, deuxième place;
- 1950-1951-1952: gagne le titre Monsieur Saguenay;
- 1953: gagne le championnat provincial;
- 1954-1956-1960: champion du Québec senior;
- 1957: remporte le Trophée Saint-Jean de Bosco;
- 1953-1957-1959: champion nord-américain;
- 1956 : se classe au 7^e rang au JO de Melbourne en Australie;
- 1958 : remporte la médaille de bronze aux Jeux de l'Empire et du Commonwealth, à Cardiff au Pays de Galles, tenus du 18 au 26 juillet;
- 1960. Blessure au dos, il lui a été impossible de participer aux Jeux olympiques à Rome en Italie.



Trophées et objets décoratifs qu'Adrien Gilbert a reçus lors de ses compétitions.

Un clin d'œil généalogique concernant Adrien intéressera les lecteurs. Certains seront flattés ou heureux de se découvrir une parenté proche ou éloignée avec un athlète de haut niveau.



Un Baierverain aux Jeux de Melbourne en 1956

Nous sommes ici devant un autre exemple d'émigration des enfants de Charlevoix vers les grands centres à la recherche de travail. Pamphile Gilbert s'est dirigé vers Montréal avant de revenir au Saguenay. Son fils Gustave s'est installé sur un lot à coloniser à Boileau. Son frère Almas, charpentier menuisier, s'est établi à La Baie où il a construit des maisons. Il appert donc que les frères GILBERT ont quitté Sainte-Agnès de Charlevoix vers 1930 ou 1931.

Quant à Adrien, il est entré sur le marché du travail à La Baie, après avoir complété sa 9^e année de scolarité. Lever des poids ne lui rapportait pas d'argent....

De journalier en construction, il devint policier à La Baie. Il n'a pas aimé ce travail. Appliquer la loi dans son milieu : remettre des billets d'infraction où menotter des gens de sa ville, ce n'était pas le travail qui convenait au goût et aux objectifs de carrière d'Adrien. Un athlète n'est pas heureux dans la police! Finalement, il obtient un emploi à l'usine de papier de la Consolidated Paper à Port Alfred en 1954. Amoureux de Juliette Laberge, la plus belle fille de La Baie, ils se marient en juillet 1955.

À cette usine, il devient mécanicien à l'entretien de machine à fabriquer le papier journal. Il était heureux dans ce travail et pouvait continuer de s'entraîner en haltérophilie avec son ami Jack Bacon. Il participait à toutes les compétitions telles que décrites précédemment. Lorsqu'il fut admis dans l'équipe canadienne et accepté pour la participation aux JO de Melbourne, il lui fallait de l'argent supplémentaire. Ses confrères de travail enclenchèrent une souscription pour garnir son compte de banque! Le représentant du Saguenay ne s'est pas présenté aux Olympiques ayant l'allure d'un petit pauvre! Et ce fut très bien réussi.

Adrien et Juliette n'ont pas eu d'enfants. Ça laissait sans doute un peu plus de liberté à Adrien, amateur d'haltérophilie et soucieux de sa bonne condition physique. Il était aussi un précurseur et un visionnaire à cette époque où l'éducation physique et la récréologie en étaient encore à leurs premiers diplômés universitaires. Adrien a donc loué un local afin de développer la pratique de l'haltérophilie ainsi qu'une division pour favoriser le conditionnement physique chez les femmes. Adrien devint par le fait même, professeur et entraîneur de conditionnement physique à temps partiel. Il est décédé le 1er janvier 2010. Il était alors âgé de 78 ans, trois mois et 20 jours. Comme ses reins fonctionnaient mal, il devait donc se soumettre régulièrement à des séances

d'hémodialyse. Son épouse Juliette Laberge est encore vivante et selon sa belle-sœur, Jeannine Gilbert, elle est la plus belle octogénaire de la ville.

Sources : journaux

Progrès du Saguenay : 16 juillet 1958 et plusieurs autres articles dans le même journal.

Progrès dimanche : 19 novembre 2006

Réveil à La Baie : 22 août 1979, La revue sportive du journal

Autres sources d'information

Janine Gilbert, sœur d'Adrien Gilbert

Juliette Laberge, épouse d'Adrien Gilbert

Roméo Boivin, collectionneur

Bibliographie

Garneau Jules : *La descendance de Pierre Gilbert : capitaine de vaisseau 2014 chapitre 7, pages 107 à 120 inclusivement*

Gilbert Louisée: *généalogie de la famille Gustave Gilbert (2007) non éditée.*

Note

Les auteurs de ce récit biographique ont choisi de désigner les lieux où a vécu Adrien Gilbert par leurs noms d'origine (Bagotville, La Baie, Port Alfred) avant la fusion municipale en 2001 et le décret de 2002 créant la ville de Saguenay. Adrien Gilbert a alors vécu dans l'arrondissement de La Baie. Consolidated Paper Corporation, propriétaire de l'usine de Port Alfred, devint Consolidated-Bathurst, Abitibi-Price, etc.. L'usine de Port Alfred a disparu ainsi que les entreprises fusionnées qui ont fait faillite. Seule LA FABULEUSE, l'histoire d'un royaume, a résisté et la présentation du spectacle continue toujours. Jeannine Gilbert y joue le rôle de la reine. Un petit parc municipal situé dans l'arrondissement de La Baie a été identifié au nom d'Adrien Gilbert.



Gabriel Gilbert 1927-2019 Un ancien propriétaire du Soleil s'éteint

ISABELLE HOUDE

Le Soleil

13 décembre 2019 22h00

Une figure marquante de l'histoire du journal Le Soleil s'est éteinte, jeudi. L'avocat et homme d'affaires Gabriel Gilbert, qui a dirigé l'entreprise avec son frère Guy de 1967 à 1974, est décédé à l'âge de 92 ans.

Le Soleil a été la propriété de la famille Gilbert durant un quart de siècle, d'abord sous la gouverne d'Oscar Gilbert à partir de 1948, puis sous celle de ses huit enfants. Ce sont plus précisément les frères Gabriel et Guy Gilbert qui ont assumé les postes respectifs de président et vice-président de 1967 jusqu'à la vente de l'entreprise à Jacques Francœur et Unimédia, en 1974. Ils ont entrepris une grande transformation de la publication, dans le sillon de leur père qui en avait fait un média indépendant en 1957.

«Mon père et mon oncle Guy en ont fait un journal moderne, non seulement en achetant des nouvelles presses, mais aussi sur le plan des relations avec la rédaction. Le comité de rédaction avait une totale autonomie. Mon père a toujours défendu bec et ongles l'indépendance des journalistes et de la nécessité d'avoir des pare-feu entre la rédaction et les propriétaires, pour éviter l'influence et la collusion», a raconté au Soleil son fils, Bernard Gilbert, directeur général du *Diamant*. Au chapitre des réalisations marquantes, il y a aussi l'intégration de photographies dans la maquette et le lancement du magazine *Perspectives*, encarté dans le journal du samedi.

Un homme engagé

Gabriel Gilbert fut aussi président de La

Presse canadienne en 1973 et 1974. Un engagement qui l'a amené à effectuer de nombreux voyages avec des délégations de journalistes, notamment en Russie et en Chine. «Il avait une énorme curiosité pour toutes ces choses-là», se remémore Bernard Gilbert.

Gabriel Gilbert a ensuite pratiqué le droit des affaires et s'est impliqué dans de nombreuses associations, en plus de siéger à plusieurs conseils d'administration. Il a été un membre influent du Cercle universitaire et du Club de la Garnison et a supporté la professionnalisation de l'Orchestre symphonique de Québec sous l'égide de François Bernier.

«Au-delà d'avoir été un père aimant, c'était aussi un humaniste. Ce qui l'intéressait, c'était la relation avec les gens, la compréhension des autres. Il trouvait important d'écouter avant de prendre des décisions, même s'il était bien capable de trancher quand il fallait le faire. Il a toujours eu une grande ouverture sur les autres», souligne son fils.

Les funérailles de M. Gilbert se tiendront le vendredi 20 décembre, à 14h, à l'église Saints-Martyrs-Canadiens. La famille sera présente dès 13h pour recevoir les condoléances. Il sera aussi possible de rencontrer la famille de 9h à 11h, vendredi, à la Maison Gomin.

L'union conjugale de deux Gilbert, Adrien et Anne-Marie, descendants de l'ancêtre Étienne Gilbert.

Par Michel Gilbert
avec la collaboration de Pierrette et Clément Gilbert

Adrien Gilbert est né le 24 septembre 1906. Il est le premier garçon d'une fratrie de 10 enfants de Pierre Gilbert et de Philomène Gagné. Cette famille a été la dernière à posséder la terre ancestrale située le long de la route 138 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Madame Philomène Gagné, veuve de Pierre Gilbert, l'a vendue en 1949, mais elle a conservé un petit lot de 10' X 10' sur lequel est érigé le monument commémoratif de l'ancêtre Étienne Gilbert et de Marguerite Thibault.

Anne-Marie Gilbert est née le 15 août 1913. Elle est la première fille d'une fratrie de 12 enfants d'Alphonse Gilbert et de Emma Couture. La famille demeurait sur une terre agricole située à deux kilomètres à l'est de la terre ancestrale.

Adrien et Anne-Marie Gilbert sont tous les deux de la huitième génération de l'ancêtre Étienne Gilbert et de Marguerite Thibault. Dès la troisième génération, les ancêtres d'Adrien et d'Anne-Marie sont différents. L'ancêtre d'Adrien Gilbert est Pierre-Augustin Gilbert, marié à Brigitte Soulard le 15 février 1779. Pierre-Augustin est le neuvième enfant de Jean-François Gilbert et de Marie-Catherine Bédard. L'ancêtre d'Anne-Marie Gilbert est Étienne Gilbert, marié à Louise Trudel le 20 février 1755. Étienne est le quatrième enfant de Jean-François Gilbert et de Marie-Catherine Bédard.

Adrien n'a que 16 ans lorsque son père décède en novembre 1922. Comme c'est la coutume à cette époque, étant le fils aîné, Adrien est considéré comme le chef de famille et il a la responsabilité de subvenir aux besoins de la maison. Il poursuit l'exploitation de la ferme avec ses frères et ses sœurs : Germaine 19 ans, Marie-Ange 18 ans, Paul-Émile 14 ans, Albi-Anna 13 ans et Étienne 12 ans. Entre 1905 et 1914, quatre enfants sont décédés avant l'âge de cinq ans.

Anne-Marie étant la fille aînée de la famille doit, très jeune, s'occuper de ses frères et de ses sœurs. De plus, elle doit aider sa mère dans les travaux domestiques de la maison. Pour ces raisons, elle abandonne l'école très tôt. Cependant vers l'âge de douze ans, selon la doctrine catholique, Anne-Marie doit faire sa communion solen-



Anne-Marie et Adrien Gilbert lors de leur mariage le 5 septembre 1934.

nelle qui est une cérémonie au cours de laquelle elle renouvellera elle-même l'engagement fait à son baptême par son parrain et sa marraine. Pour être admissible à cette cérémonie, elle doit apprendre préalablement le petit catéchisme catholique à l'école du village. Demeurant à 4 kilomètres de l'institution scolaire, ses parents l'ont placée comme pensionnaire pendant quelques semaines dans la famille de Phidime Rochette pour qu'elle reçoive

la formation préparatoire à sa communion solennelle.

Adrien et Anne-Marie Gilbert se sont mariés le 5 septembre 1934 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Au début de leur mariage, ils demeurent dans la maison paternelle avec la mère d'Adrien et ses frères et sœurs. Avec une nouvelle bouche à nourrir, Adrien a besoin de revenus supplémentaires pour subvenir aux besoins de la



Vers 1930, Adrien laboure sa terre à l'aide d'une charrue à bœuf et cheval et son frère, Paul-Émile, guide l'attelage des animaux de trait.

famille. Il a un projet ambitieux, mais réaliste : il veut construire un poulailler pour élever des poules afin de fournir en œufs la famille et vendre le surplus. Sa sœur aînée, Marie-Ange, s'y oppose catégoriquement et sa mère qui est toujours propriétaire de la ferme prend la part de sa fille. Adrien prend les grands moyens pour réaliser son rêve; il informe le curé de la paroisse, l'abbé Philémon Cloutier, de la mésentente familiale. Le curé Cloutier qui a beaucoup d'influence sur ses paroissiens s'en mêle, mais Philomène qui est une femme autoritaire ne change pas d'idée.

Adrien quitte alors la maison paternelle et Anne-Marie étant enceinte, retourne habiter avec ses parents, car ces derniers ne voulaient pas la laisser seule sur la ferme loin de sa famille. Adrien se trouve un travail chez sa cousine Yvonne Boutet qui est mariée à Maurice Pépin, un cultivateur de Charlebourg. C'est à cet endroit qu'il commence à fumer, des Player's sans filtre, et cette coutume a duré plus de 50 ans.

Anne-Marie donne naissance à son pre-



Adrien et Anne-Marie devant la maison paternelle située sur le Chemin du Roy à Saint-Augustin-de-Desmaures..

mier fils, Jacques, le 3 mai 1937 dans la maison de ses parents. Un an plus tard, Adrien obtient un emploi sur une terre agricole à Sainte-Foy comme cultivateur. La terre appartient à Jules Rochette qui est natif de Saint-Augustin-de-Desmaures. Ce dernier avait acheté cette terre en 1918; elle était située le long du chemin Ste-Foy. Adrien déménage avec

sa famille dans une maison jumelée, propriété de monsieur Rochette, située au 2095 chemin Ste-Foy où il est logé gratuitement. Il y demeurera pendant 25 ans. C'est à cet endroit qu'ils élèveront leurs quatre enfants, Jacques, Nicol, Pierrette et sept ans plus tard le petit dernier, Clément. Ce logement avait deux chambres à coucher, une au rez-de-chaussée et une à l'étage. Le trois garçons couchaient dans la même chambre à l'étage et Pierrette seule fille devait coucher dans le salon.



« Cette maison construite en 1818 par Hugh-Glover est l'une des plus vieilles maisons de Sainte-Foy. Elle fait office de petite auberge de 1818 à 1865 et servait de poste de transit entre Québec et Montréal pour les voyageurs. Elle est entourée de terres agricoles. En 1836, la petite auberge passe aux mains de Thomas Miller, elle est agrandie vers l'est et est louée à des familles. De 1970 à 2010, cette maison est connue sous le nom de galerie d'art Jules Harvey. Reconnue monument historique en 1986, l'auberge Hugh-Glover abrite aujourd'hui l'entreprise Aubin Services Financiers inc. »

Jules Rochette s'établit dans la paroisse du Saint-Sacrement en 1924 et il ouvre un magasin général. Il vend les produits de sa ferme et ceux de Fernand Gilbert, le frère d'Anne-Marie, qui est l'un de ses principaux fournisseurs. La ferme de Jules Rochette qu'Adrien exploite comprend des chevaux de trait, des vaches et un grand jardin. Son salaire est de 9 \$ par semaine. Jules Rochette lui permet de construire un poulailler et de garder le produit de la

vente des poules et des œufs. Chaque année, Adrien engraisse un porc et, à l'automne, il fait boucherie. Il égorge le cochon et Anne-Marie récupère le sang pour le transformer en boudin. Lors de la boucherie et de l'accouplement des vaches par le taureau, sujet tabou à l'époque, les enfants ne devaient pas sortir de la maison.

Adrien est passionné des chevaux de trait et il est fier de ceux qu'il possède. Chaque année, il amène ses chevaux à l'Exposition provinciale de Québec pour participer aux diverses compétitions. Au cours des années, ses champions ont gagné plusieurs trophées et 4 médailles du premier au cinquième prix.



Durant la période hivernale, Adrien était fier de se promener avec sa carriole rouge et ses superbes chevaux. Parfois, il partait de chez lui à Sainte-Foy et se rendait chez son beau frère, Maurice Boiteau, qui demeurait dans le rang Saint-Ange, soit à plus de 10 kilomètres.

En 1949, Jules Rochette cède une partie de sa terre pour la construction de l'église Saint-Thomas-d'Aquin et une autre partie pour le lotissement en vue de la construction de maisons dans ce secteur de Sainte-Foy. Le développement projeté empiète en grande partie sur la terre qu'Adrien exploitait et l'oblige à abandonner son métier de cultivateur.

Suite à cet épisode imprévu, Adrien doit se trouver un autre emploi. Il obtient un poste de concierge, le soir, dans deux écoles et, la nuit, il est aussi concierge et homme de

maintenance au poste de télévision « *Télé 4* » qui est situé sur la rue Myrand. Un jour, le feu se déclare dans un studio et Adrien avec son courage a réussi à sauver du feu des objets précieux et documents importants. Par la suite, il fut honoré pour son exploit héroïque. Il a travaillé au poste de télévision jusqu'à l'âge de 72 ans.

En plus de ce double emploi, Adrien est agent de trafic lors des messes du dimanche sur le stationnement de l'Institut Don-Bosco. « *L'institut Don-Bosco était un refuge pour les garçons de milieux modestes et pour les jeunes délinquants, tout en leur permettant d'apprendre un métier.* »

Anne-Marie est très bonne cuisinière et surtout très bonne couturière. Dans un esprit d'économie, elle utilise souvent des poches de farine qu'elle reçoit du magasin de Jules Rochette pour fabriquer des vêtements. La qualité du coton n'étant pas toujours la même, elle fabrique des tabliers et des linges à vaisselle avec la toile plus grossière. À partir de quelques patrons de base, avec la toile plus fine elle confectionne des chemises et des robes pour vêtir les enfants. Plusieurs lavages étaient nécessaires pour blanchir, enlever les résidus de farine et le nom de la compagnie imprimé sur les sacs. Elle utilisait aussi des vêtements existants pour fabriquer de nouveaux vêtements. On disait que ses enfants étaient habillés comme des petits princes.

Adrien obtient son permis de conduire en 1956 à l'âge de 50 ans. Il achète sa première auto une Chevrolet usagée 1953. Comme il avait de la difficulté à conduire une auto munie d'une transmission manuelle, deux ans plus tard, il achète une Pontiac neuve avec transmission automatique. La même année, il fait un voyage en Gaspésie avec Anne-Marie et Clément le dernier de ses quatre enfants. Les frères et les sœurs d'Anne-Marie étaient inquiets de les voir partir si loin pour un

premier voyage. Adrien a tellement aimé ce premier voyage qu'il l'a refait durant plusieurs étés. Il aimait visiter ces petits villages de la Gaspésie où il s'arrêtait à chaque quai pour voir la mer et parler aux pêcheurs. À sa retraite, le dimanche durant l'été, son plaisir était de se promener en auto avec Anne-Marie dans les villages du comté de Portneuf.

Adrien et Anne-Marie deviennent propriétaires de leur première maison à Sainte-Foy en 1965. Pour avoir un revenu d'appoint, Anne-Marie loue une chambre. Nicol, Pierrette et Clément quittent le foyer à tour de rôle pour se marier. L'ainé, Jacques, est toujours demeuré avec ses parents jusqu'au décès de sa mère à l'âge de 89 ans, le 31 octobre 2002. Adrien était décédé quatre ans plus tôt, le 30 novembre 1998 à l'âge de 92 ans.

À leur retraite, Adrien et Anne-Marie aimaient cultiver les fleurs et se faire un petit jardin. La maison était toujours ouverte pour recevoir leurs enfants et leurs six petits-enfants. Christine, la fille de Pierrette demeura longtemps chez ses grands-parents durant ses études. Au dire des enfants d'Adrien et d'Anne-Marie, ils ont été des parents extraordinaires et ils sont fiers d'eux.



60ième anniversaire de mariage d'Anne-Marie et Adrien

Souvenir d'un moment privilégié avec mon grand-père

par Jean-Claude Gilbert

Je vais vous raconter une histoire vraie et remarquable que j'ai vécue avec mon grand-père, du côté maternel, alors que j'avais 8 ou 9 ans. Il y a bien longtemps de cela, mais c'est un événement qui a marqué mon enfance puisque je ne l'ai jamais oublié.

Un jour d'été, mon grand-père est venu souper à la maison. Après un copieux repas et une agréable soirée en famille, ma mère l'a installé dans la chambre des invités pour passer la nuit. Quand je suis allé le voir pour lui souhaiter *« Bonne nuit et plein de beaux rêves »*, mon grand-père enlevait sa jambe de bois avant de se coucher. Ce fut un choc pour moi de le voir ainsi avec un moignon à l'une de ses jambes! Je lui ai demandé s'il était venu au monde comme cela. C'est alors que mon grand-père m'a raconté l'histoire qui l'a tristement handicapé.

« Au début des années 1900, j'ai eu un grave accident, j'avais à peine 30 ans. Sur ma terre qui est située à L'Ancienne-Lorette, j'exploitais une carrière de gravier et, à cette époque, il n'y avait pas de machinerie lourde et tous les travaux se réalisaient à la pelle. Lors du chargement d'un camion, une grosse roche se détacha du haut de la falaise, dévala la pente, me frappa de plein fouet en s'arrêtant sur ma jambe gauche. La roche était énorme et c'était impossible de la déplacer. Pendant plusieurs heures, j'ai été coincé

sous cette roche dans une douleur insupportable. À l'arrivée du médecin, le verdict a été impitoyable; il n'y avait pas d'autre solution que d'amputer ma jambe sur place avec un peu d'éther comme anesthésique. Par la suite, j'ai dû me rendre à New York pour qu'on me fabrique cette jambe de bois articulé. »



CRÉDIT PHOTO: MICHEL GILBERT

Frédéric Moisan, mon grand-père maternel, est né le 9 février 1870 et est décédé le 29 avril 1964 à l'âge de 94 ans.

Photo prise en 1954

Je l'ai écouté attentivement. Son témoignage accablant m'a d'abord donné des frissons et, n'arrivant plus à contrôler mes émotions, je me suis mis à pleurer à chaudes larmes. En réalisant à quel point son histoire m'avait touché, mon grand-père m'a rassuré sur son état quasi normal pour lui, car il vivait avec ce handicap depuis plus de 50 ans. C'est alors qu'il me proposa, pour le lendemain, d'aller faire une promenade avec lui.

Comme prévu, le jour suivant, mon grand-père et moi sommes allés faire une longue marche à travers champ et dans le boisé situé à près d'un kilomètre derrière notre maison. Il m'a d'abord impressionné par son allure, car il se déplaçait, même sur terrain raboteux, sans trop de difficulté avec sa jambe de

bois et sa canne. Avec les années, il avait développé des habiletés d'équilibre et de coordination tout à fait exceptionnelles. Il était alors âgé de 78 ou 79 ans.

Lors de cette randonnée, j'ai découvert plusieurs aspects fascinants de mon grand-père que je ne connaissais pas. Habituellement, il était de nature discrète et ne parlait pas beaucoup, il aimait mieux écouter. Ce jour-là, il avait de la jasette. J'ai découvert ses connaissances en dendrologie et en ornithologie. Quand nous sommes entrés dans le petit bocage, à ma grande surprise, il m'a montré à identifier quelques arbres de la forêt par leur écorce ou leurs feuilles et à reconnaître quelques oiseaux par leurs chants ou leurs cris. En partageant ainsi avec moi une partie de son grand savoir, il m'a appris à apprécier les beautés de la nature et les êtres qui y vivent. Assurément, c'est lui qui a semé en moi cette graine forestière qui a germé au cours des années et qui a eu, par la suite, une influence sur mon choix de carrière comme forestier.

D'autre part, il m'a aussi démontré sa grande sagesse en me donnant des éléments de solution pour corriger un comportement asocial que j'avais développé dans les derniers temps et qui agaçait les membres de ma famille. Quelques semaines auparavant, j'avais été opéré pour une appendicite aiguë et, depuis ma sortie de l'hôpital, j'étais pleurnichard et dérangeant. J'avais cette mauvaise habitude de me plaindre pour un rien afin d'avoir de la compassion de mes parents. Mon grand-père le savait et il m'a d'abord invité à prendre conscience de mon comportement inapproprié. Puis, si je me souviens bien de ses propos et ce que j'ai retenu dans mon cœur d'enfant, je les résumerais ainsi: « *N'utilise pas abusivement tes petits malaises postopératoires pour importuner tes proches. Ta vie sera comme une montagne russe; tu auras des hauts et des bas, mais c'est toi qui décides si tu cries ou tu profites du voyage. Ta route de la vie sera semée d'embûches. L'important pour toi est de ne jamais oublier que*



CRÉDIT PHOTO: MICHEL GILBERT

Mon grand-père Frédéric Moisan entouré de ses petits-enfants.

Photo prise en 1950

les épreuves que tu auras à affronter ne seront rien de plus que des occasions de grandir et d'aller chercher au fond de toi, une force et un courage que tu ne connais pas. » Ses arguments m'ont fait réfléchir et, par la suite, m'ont donné de l'énergie et du courage pour m'assagir et devenir un enfant plus aimable et enjoué.

J'ai eu avec mon grand-père une seule activité, courte mais intense, et ce fut suffisant pour que je garde de très bons souvenirs de lui. Il m'a apporté beaucoup d'attention et de soutien au cours de ce petit périple et il m'a prodigué des conseils bienveillants et inoubliables. Aujourd'hui, je peux affirmer avec un brin de certitude qu'il a joué un certain rôle dans mon cheminement de petit garçon et qu'il a eu une influence positive sur ma façon d'affronter les nombreux défis que la vie nous amène. Son influence a été non seulement bénéfique, mais a été une source de réconfort et de stabilité et m'a encouragé à adopter un comportement social positif.

Je vous ai raconté cette histoire vraie pour vous démontrer, en toute modestie, que les relations entre grands-parents et petits-enfants sont précieuses et stimulantes.

Clin d'œil sur deux bienfaitrices Gilbert de Saint-Augustin

Par Michel Gilbert

Il y a plus d'un siècle, plus précisément en 1905, le curé de Saint-Augustin l'abbé Ovide Godin désirait depuis longtemps dans sa paroisse une communauté de Frères pour l'éducation des garçons. Déjà la communauté des religieuses de la Congrégation Notre-Dame avait installé le premier couvent pour les filles au cœur du village en 1882. Il y avait des écoles de rang dans le reste de la paroisse.

Après des démarches auprès de la Communauté des Frères des écoles chrétiennes, un premier contrat est signé

le 8 juin 1905 par le président de la commission scolaire monsieur Octave Côté, le supérieur de la Communauté le Frère M-Joseph et le curé Ovide Godin.

Le 15 août de la même année arrivait trois Frères des écoles chrétiennes pour l'enseignement dans la maison Watters acquise par la Commission Scolaire et située à l'Est de l'église (aujourd'hui rue Jean-Juneau). Le 17 août il est question d'un pensionnat. La permission est accordée par Mgr Louis-Nazaire Bégin archevêque de Québec et est restreinte aux enfants de la paroisse.

Trois ans après l'arrivée des Frères, devant le succès de fréquentation du collège, chacun se rend à l'évidence de l'étroitesse des lieux. L'idée de la construction d'un

nouveau collège fait rapidement son chemin. Une délégation de paroissiens se rend au Parlement afin d'obtenir une subvention. À l'automne, lors d'une visite à Saint-Augustin, Sir Lomer Gouin, premier ministre du Québec et député de Portneuf, promet un subside de 4,000 \$ et choisit l'emplacement d'un nouveau collège qui fut accepté par la Commission Scolaire. On acheta un terrain au sud du presbytère.

Le 3 octobre 1908, la Commission scolaire recevait un cadeau inespéré de

1,500 \$ à fonds perdu des sœurs Marcelline et Exilda Gilbert pour la nouvelle construction. À cette époque, c'est un don considérable. Cinq ans après l'arrivée des Frères des écoles chrétiennes, c'était l'entrée dans le nouveau collège le 20 janvier 1910.

Qui étaient ces sœurs Gilbert ? Elles sont de la sixième génération de l'ancêtre Étienne Gilbert. Elles étaient les filles de Luc Gilbert et de Céline Martel qui ont eu trois enfants. Le seul garçon Ferdinand né le 19 février 1847 est décédé le 30 septembre 1878 à l'âge de 31 ans. Il ne s'est jamais marié. La mère Céline Martel est décédée le 6 avril 1874 à l'âge de 50 ans et le père Luc le 25 janvier 1901 à l'âge de 83 ans.

A LA DOUCE MEMOIRE DE



Mlle EXILDA GILBERT

Décédée à St-Augustin, le 16 janvier 1919, à l'âge de 71 ans.
et de

Mlle MARCELLINE GILBERT

Décédée à St-Augustin, le 19 janvier 1919, à l'âge de 74 ans.

Filles de Feu Luc Gilbert

Maintenant que la mort a fermé nos paupières, que le dernier chant du prêtre du Seigneur s'est fait entendre que la terre a couvert nos corps, vous tous que nous avons aimés, priez pour nous.

Tout ce que nous vous demandons parents et amis c'est de vous souvenir de nous dans vos prières.

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour.
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.
(300 jrs. d'ind. chaque)

Une communion, une prière s'il vous plait.

R. I. P.

A. S. Falardeau, Photo., Quebec.



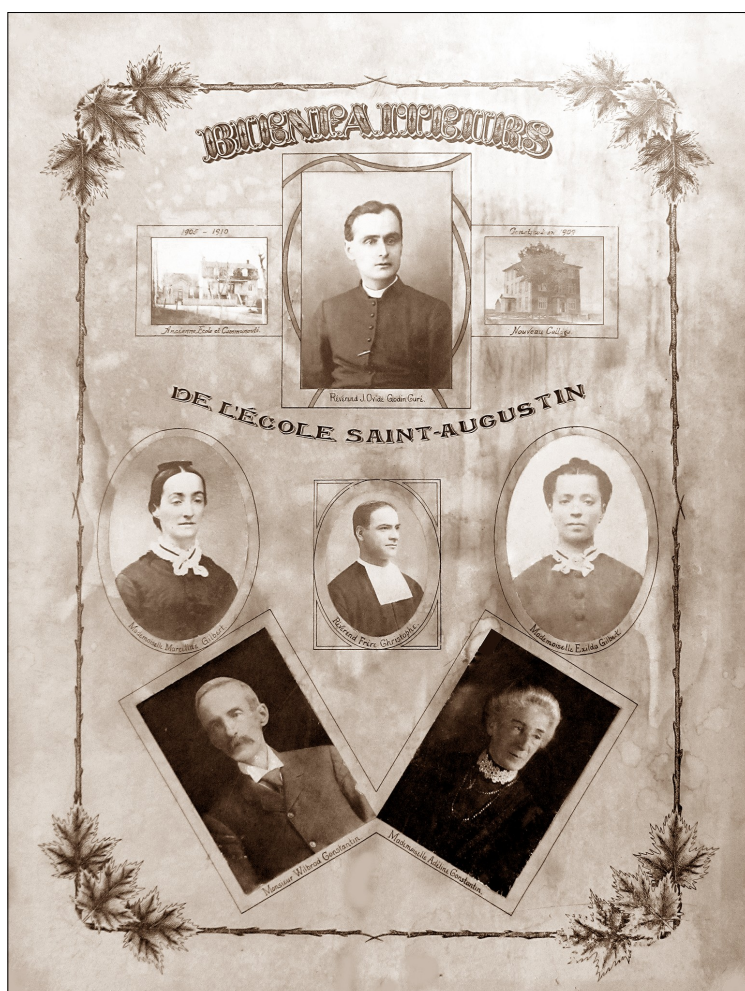
On peut présumer que les deux sœurs ont toujours vécu avec leur père qui a été veuf durant 27 ans. Ils auraient habité dans le village dans une demeure voisine de la maison East-Petitclerc. Cette lignée de Luc Gilbert et de Céline Martel s'est éteinte suite aux décès des sœurs Gilbert en 1919.

Fait inusité, elles sont décédées à trois jours d'intervalles, Exilda le 16 janvier 1919 à l'âge de 71 ans et Marcelline le 19 janvier 1919 à l'âge de 74 ans. Nous avons retrouvé une seule carte mortuaire pour les deux sœurs. Il est plus que probable qu'elles sont décédées de la grippe espagnole qui avait débuté à la fin de l'été 1918 à Québec et qui a fait plus de 15,000 morts au Québec entre 1918 et 1920. La Municipalité de Saint-Augustin a même tenu une séance spéciale du Conseil le 15 octobre 1918 pour organiser un groupe de paroissiens responsables de visiter les familles de chaque secteur de la paroisse pour s'enquérir s'il y avait des malades de la grippe.

Lors de l'ouverture du nouveau collège en 1910, la Commission Scolaire a dévoilé une magnifique mosaïque pour rendre hommage et remercier les généreux bienfaiteurs des familles Gilbert et Cons-

tantin d'avoir contribué à la construction du premier collège de Saint-Augustin. Cette mosaïque a été retrouvée par un paroissien Stanislas Lahaye lors de la démolition du premier collège en 1960. Conservée dans un hangar pendant des décennies, son fils Marc-André en a fait don en 2013 à la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures. Grâce à cette mosaïque et aux archives des Frères des écoles chrétiennes, la mémoire des sœurs Gilbert subsiste encore même si les enfants de Luc Gilbert et de Céline Martel n'ont pas eu de descendant.

« Selon la Banque du Canada qui utilise la feuille de calcul de l'inflation depuis 1914, un montant de 1500 \$ en 1914 équivaut à un montant de 34,200 \$ en 2020. Donc le même montant en 1908 équivaut certainement à près de 40,000 \$ aujourd'hui ».



Hommage à sœur Gisèle Gilbert (sœur Marie-de-Montfort)

Par Georgette Saint-Laurent s.j.s.h.

Naissance: le 12 mai 1925 à Acton Vale

Baptême: le 13 mai 1925

Nom du père: Hormidas Gilbert

Nom de la mère: Amanda Audet

Vœux temporaires: 15 août 1948

Vœux perpétuels: 15 août 1951

Date de décès: 1 mars 2020

La neuvième d'une famille de 17 enfants, Gisèle voit le jour dans la petite ville d'Acton Vale. Son père, excellent menuisier apporte le fruit de son travail pour que maman Amanda organise son budget selon les besoins du foyer. L'amour et l'ordre règnent à la maison grâce à l'entraide et à la vigilance des parents chrétiens et généreux. Après deux déménagements, ils s'établissent à la



Providence de Saint-Hyacinthe. C'est donc à l'École Mercier que Gisèle fait son primaire avec succès et continue ses études à l'École Jacques-Cartier de la Providence de 1932 à 1940. Petite fille vive et intelligente, elle s'intéresse à tout, pose des questions, trouve des réponses qui enrichissent son apprentissage dans bien des domaines.

Après avoir apporté son aide à la maison, Gisèle sent l'appel divin pour un don total de sa personne. Stimulée par sa sœur Lucienne déjà professe dans notre communauté (Sœur Thérèse du Rédempteur), elle demande son entrée et est acceptée au Noviciat le 30 janvier 1946. Elle s'initie aux exigences de la vie religieuse et prononce ses vœux le 15 août 1948. Son premier service est à East Greenfield en art culinaire. Elle y met tout son cœur pour soutenir la santé de ses compagnes enseignantes.

Dès l'année suivante, on lui confie une

classe à l'École Moreau de Saint-Hyacinthe, ensuite elle se dirige à Saint-Joseph-de-Sorel durant trois ans. Sentant faiblir son corps, elle vient se reposer à la Maison mère pour un an. Son amour du travail scolaire la retrouve à Tracy puis à l'École Raymond de Saint-Hyacinthe et dans plusieurs paroisses où elle donne le meilleur d'elle-même pendant 16 ans.

En 1963, un autre de ses talents se manifeste, elle devient couturière, attirée à la Maison mère où son sens de la perfection, sa disponibilité et sa compétence offrent aux sœurs un travail de qualité. Qui n'a pas bénéficié d'un ajustement ou d'une réparation! Mille mercis, sœur Gisèle, pour ses 50 années d'entraide gratuite et joyeuse. Dans ses temps libres, elle collabore avec l'Hôtel-Dieu pour le projet d'aide en Haïti. Les bazars ont vu sa table bien garnie pendant plus de 20 ans. Que de petites courtpointes elle a confectionnées!

Ses loisirs deviennent souvent culturels, tout l'intéresse: les documentaires, les informations gouvernementales et le hockey alimentent ses conversations. Une partie de cartes, le soir, complète sa journée. Son intérêt pour les plans de construction et de réparation lui vient sans doute de son milieu familial. Très attachée aux siens, elle aime partager avec

eux des repas d'amitié, des rencontres remplies de bons souvenirs. Quotidiennement, sa prière les rejoint par ses «Ave» multipliés et par ses demandes de réconfort, suppliant le Seigneur de les bénir.

Sœur Gisèle est une femme fidèle à son Dieu, fidèle à ses amis, fidèle à ses engagements, fidèle même dans la maladie où elle découvre la tendresse de son Époux.

Elle aime visiter nos sœurs malades leur laissant un petit message d'amitié. Puis vient le repos accompagné des bons soins de nos infirmières de la Résidence « Les jardins d'Aurélie »

Gisèle prépare son grand voyage, elle entend la Voix de son Dieu lui murmurer « Ne crains pas, car je suis avec toi ». Viens, entre dans la Patrie céleste où ton cœur sera comblé de paix, de joie et d'amour.

Sœur Gisèle Gilbert

À Saint-Hyacinthe, le 1er mars 2020 est décédée Sœur Gisèle Gilbert, en religion (Marie de Montfort) des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe à l'âge de 94 ans, après 71 ans de vie religieuse.

Outre sa famille religieuse, la défunte laisse dans le deuil deux frères et trois sœurs : Yolande, Madeleine (Paul Guillemot), Renée (Guy Sawyer), Roger (Denise Lecompte), Guy (Diane Saint-Germain), sa belle-sœur : Marcelle Dagenais (feu Gérard Gilbert), ainsi que plusieurs neveux et nièces, autres parents et amis. Sœur Gisèle Gilbert a été exposée, le mercredi 4 mars aux « Jardins d'Aurélie ». Les funérailles ont été célébrées le jeudi 5 mars à 14h en la chapelle de la résidence des « Jardins d'Aurélie », 2545 rue Des-saulles, Saint-Hyacinthe, suivies de l'inhumation au cimetière de la communauté, sous la direction du complexe funéraire Ubald Lalime.



De gauche à droite, première rangée en avant, Gérard Gilbert, frère du Sacré Cœur, Gisèle Gilbert, sœur Saint-Joseph, Hormidas Gilbert, Amanda Audet, Lucienne Gilbert, sœur Saint-Joseph et Jean-Marie Gilbert, prêtre. De gauche à droite deuxième rangée en arrière, Cécile Gilbert, Yolande Gilbert, Roger Gilbert, Renée Gilbert, Jean-Paul Gilbert, Simonne Gilbert, Charles Gilbert, Gaston Gilbert, Magella Gilbert, Guy Gilbert et Madeleine Gilbert.

FRANÇOIS GILBERT

La fin d'une quête identitaire

MARIE ALLARD

La Presse, 12 mars 2020

François Gilbert est souriant, affable et volubile quand on le rencontre dans un café-bar. Il vient de publier *Mayapur*, chez Leméac, un roman riche qui clôt la trilogie de Mikael Dionne. Le premier volume, *Hare Krishna*, a remporté le Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse en 2016 — et une adaptation théâtrale est en cours.



À notre époque, « tout est possible, croit l'auteur François Gilbert. Il faut juste écouter sa voix. Et se pardonner quand on ne l'écoute pas. »

Mayapur, le nouveau roman encore chaud, «c'est la fin d'une quête identitaire, décrit François Gilbert. C'est le début de la conscience qu'il faut écouter sa voix intérieure — et choisir la bonne. On a souvent beaucoup de voix à l'intérieur de nous, qui peuvent naître de nos angoisses, de nos peurs, de ce qui nous a été transmis par notre famille et la société dans laquelle on vit. *Mayapur* est un roman d'apprentissage, sur s'accepter, s'aimer, s'écouter — et tout ce que ça engendre après comme conflits intérieurs et sociaux.»

Mikael Dionne, un jeune Beauceron drogué devenu moine Krishna, a 19 ans au début de *Mayapur*. François Gilbert, son créateur, a 20 ans de plus et les pieds bien ancrés dans la société québécoise. Animateur en francisation auprès d'immigrants à l'UQAM deux jours par semaine, il écrit le reste du temps. En plus de jouer dans la Ligue d'improvisation montréalaise les dimanches soir, au sein de l'équipe de Florence Longpré et de Salomé Corbo.

Parallèlement, François Gilbert a fréquenté les moines Krishna, fait des formations de professeur de yoga et de méditation, visité une dizaine d'ashrams dans le monde.

«J'ai fait des choix pour nourrir Mikael, et ça m'a aussi nourri. J'ai fait de la recherche, j'ai lu des livres, j'ai eu des témoignages d'amis, j'ai aussi inventé beaucoup de choses. Il y a un mélange d'expériences dans ce livre-là.»

Mayapur, c'est la capitale spirituelle des moines Krishna en Inde. Contrairement à François Gilbert, le personnage de Mikael ne s'y rend jamais — il suit plutôt son amoureuse Johanna dans un ashram de yoga, dirigé par Satya, un gourou d'origine américaine très ouvert. C'est là «que Mikael fait tout un processus pour écouter sa propre voix», explique l'auteur. Même quand elle s'oppose à celle de son mentor.

«Quand on est dans un ashram, devant un gourou charismatique, merveilleux, qu'on boit ses paroles, on a tendance à vouloir lui plaire, observe François Gilbert. On prend tout ce qu'il dit, sans jamais le remettre en question.» Un évènement — dont on taira la nature exacte, mais qui souligne l'inégalité de traitement entre femmes et hommes dans bien des mouvements religieux — force Mikael à réagir.

Hare Krishna au théâtre

Le comédien et auteur Francis Sasseville a acheté les droits du roman Hare Krishna, de François Gilbert, pour en faire une adaptation théâtrale. «C'est un récit de recherche de soi qui m'a rapidement semblé universel et intemporel, a dit Francis Sasseville. La quête du personnage de Mikael, bien que hors du commun, est au fond la même que con-

naissent beaucoup d'adolescents de son âge.» La pièce est déjà écrite – François Gilbert s'apprêtait à la lire lors de sa rencontre avec La Presse. «Ça a l'air vraiment cool», a-t-il souligné. «J'espère de tout cœur pouvoir la produire bientôt, a indiqué Francis Sasseville. Pour le moment, je ne peux rien annoncer encore d'officiel.»

LA PRESSE

Refuser les abus

«Lorsque j'ai écrit cette scène-là, mon éditeur n'était pas sûr que ce soit vraisemblable», se souvient François Gilbert.

Peu après, en avril 2019, La Presse publiait une enquête sur un professeur de yoga du Plateau-Mont-Royal accusé d'avoir manipulé des élèves, notamment sexuellement.

«Qu'est-ce que tu fais des enseignements d'un homme que tu respectes, comme Jean Vanier, qui a quand même été une figure adorée du milieu catholique?» demande François Gilbert. Fondateur de L'Arche, un organisme d'aide aux personnes handicapées, Jean Vanier a été accusé d'agressions sexuelles dans un rapport publié le mois dernier. «Quand tu découvres ça, est-ce que tu mets tous ses enseignements aux poubelles, interroge l'auteur? Comment tu réagis?»

Mikael décide de confronter son maître avec bienveillance et conviction. «Ça ne veut pas dire qu'on accepte tout; ça veut juste dire qu'on peut répondre avec amour, estime François Gilbert. On ne peut jamais endosser 100 % de quelque chose, mais on peut aller chercher le meilleur de chaque chose et le transmettre.»

Nouveau projet

Le prochain roman de François Gilbert? «C'est le gourou Satya il y a 15 ans, alors qu'il était un columnist en vue à New York», répond-il. Sa femme est assassinée, ce qui le plonge dans une profonde dépression. «C'est pour comprendre comment il a développé sa vision, avance l'auteur. Pour répondre à la question : est-ce que c'est correct d'être soi, dans les moments où on est dégueulasse?»

François Gilbert espère garder l'équilibre, malgré cette plongée dans le noir. «L'écriture de la trilogie m'a aidé à unir mon côté matériel, qui est super ancré, à mon côté spirituel, constate-t-il. À assumer tout ça en moi. À ne pas avoir honte de dire, dans un groupe de yogis, que j'écoute Occupation double, et à ne pas avoir honte de dire à d'autres personnes que j'ai une formation de reiki.»

Tout est possible : c'est l'avantage et le gouffre de notre époque. «Oui, tout est possible, répète François Gilbert. Il faut juste écouter sa voix. Et se pardonner quand on ne l'écoute pas.»

Jacques Cantin, une histoire de patience

Par : Bertrand Juneau

Président de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures

Jacques Cantin est un descendant d'une des familles « ancestrales » de Saint-Augustin-de-Desmaures. Depuis une trentaine d'années, il se consacre à la compilation de données sur la généalogie des familles établies à « Saint-Augustin de Maur » entre 1670 et 1970.

Comment cet intérêt, devenu passion, lui est-il venu ? Il nous faut remonter aux années 1950 alors qu'il vivait chez son oncle Aurélien Constantin et sa tante Adéla Cantin. Cette dernière inscrivait dans un cahier des informations (naissance, mariage, décès) sur les familles de Saint-Augustin. Ce fut la première base de données de Jacques Cantin. Au début des années 1980, il achète son premier ordinateur : « Coco » chez Radio Shack, 4 k de mémoire ! Dans les années 1990, avec l'aide d'un spécialiste, il se dote d'un programme beaucoup plus performant.

Aujourd'hui, plus de 80 000 entrées sur la généalogie de plus de 400 familles établies à Saint-Augustin entre les années 1670 et 1970 sont disponibles sur le site créé par Jacques Cantin :

<https://lesnowbir7.wixsite.com/le-genealogiste>

Il vient tout juste d'en faire la mise à jour.

Cette banque de données a pour but « de faciliter la construction d'arbres généalogiques, mais avant tout c'est le début d'une étude de reconstitution des familles de nos ancêtres qui ont formé les résidents de Saint-Augustin et une partie des villages du comté de Portneuf ». Monsieur Cantin nous offre en prime 34 arbres généalogiques sur « roue de paon » couvrant 10 générations.

Jacques Cantin a généreusement remis les répertoires papier de ces banques de données généalogiques à la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures. Elles sont réunies en 3 cahiers (alphabétique, chronologique et familial) affectueusement



Carole Sasseville - Jacques Cantin - Bertrand Juneau

dénommés « visages de Saint-Augustin de Maur ».

Toujours passionné et sachant mieux que quiconque qu'un tel travail n'est jamais terminé, il invite toute personne à communiquer avec lui pour apporter des précisions, des corrections et surtout des ajouts à ces répertoires. Voilà une bonne façon de contribuer en vue de sa prochaine mise à jour... en décembre prochain.

Hommage à ce « capteur et passeur de mémoire » de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Les familles établies à St-Augustin de Maur

Fait à La Cantellerie

par Jacques Cantin dit: lesnowbird@gmail.com

Ce site se veut un condensé de registres réunis en une banque de données afin de faciliter la construction d'arbres généalogiques mais avant tout c'est le début d'une étude de reconstitution des familles de nos ancêtres qui ont formés les résidents de St-Augustin et par le fait même une bonne partie des villages du comté de Portneuf.

80 000 Fichiers indexés le 31 Décembre 2019.



Pour faire votre GÉNÉALOGIE ASCENDANTE, vous devez d'abord retracer votre nom dans la base de données alphabétiques, puis suivre les pères et mères correspondants.

Pour la Généalogie descendante, consulter les fichiers Alpha...

Mais il y a une façon plus simple de procéder, soit en m'envoyant un courriel avec les données du fichier ALPHA, soit le numéro et le nom correspondant à votre recherche.

Par retour du courriel je vous ferai part de tout ce qui est inscrit dans ma base de données vous concernant et tout ça gratuitement.

Coup de cœur

Par : Michel Gilbert

Lors de l'Assemblée générale de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures le 10 mars dernier, le coup de cœur de l'année a été décerné à Jacques Cantin pour son implication dans la généalogie des familles de Saint-Augustin-de-Desmaures. Un certificat de reconnaissance lui a été remis par le président Bertrand Juneau.



Jacques Cantin et Bertrand Juneau

Qui n'a jamais souhaité connaître ses origines. Un des buts de notre association est de promouvoir les recherches généalogiques pour retrouver nos ancêtres. Passionné moi-même de généalogie, je vous invite à visiter le site de Jacques Cantin sur la généalogie des familles pionnières de Saint-Augustin. Cette banque de données permettra aux descendants de l'ancêtre Étienne Gilbert, établi à Saint-Augustin en 1683, de retracer plus facilement leurs ancêtres.

Le début de nos recherches consiste à retracer l'ancêtre de notre lignée directe paternelle ou maternelle. Nous remontons dans le temps de génération en génération. Dans le répertoire alphabétique de monsieur Cantin, nous avons retracé près

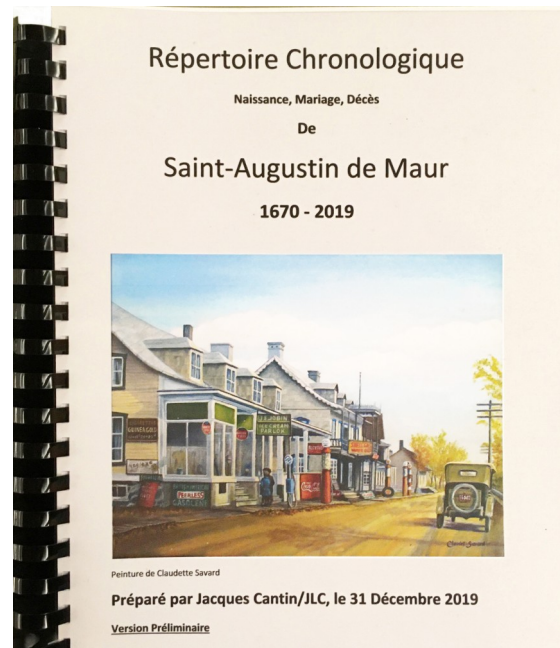
de 1000 noms concernant les familles Gilbert. Dans le tableau ci-dessous, vous trouverez un aperçu des informations de notre ancêtre Étienne Gilbert.

01552 Gilbert Étienne	Marié à : Thibault Marguerite	le 01/03/1683 à Neuville
Père: GILBERT HENRI	Père: Thibault Michel	
Mère: NOLTE RENÉE	Mère: Sollier Jeanne	
Enfant: Gilbert Jean-François	D.N.: 26/02/1692 D.D: 25/08/1759	Conjoint de: Bédard Catherine
Enfant: Gilbert Augustin	D.N.: 18/03/1697 D.D: 15/09/1774	Conjoint de: Laberge Catherine
Enfant: Gilbert Marie-Louise	D.N.: 23/01/1700 D.D: 26/10/1777	Conjoint de: Juneau Barthélemy
Enfant: Gilbert Thérèse	D.N.: 06/07/1693 D.D: 10/04/1748	Conjoint de: Amyot Pierre
Enfant: Gilbert Joseph	D.N.: 18/03/1697 D.D: 16/04/1703	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Marie-Anne	D.N.: 10/11/1686 D.D: 25/11/1748	Conjoint de: Barnois Laurent
Enfant: Gilbert Madeleine	D.N.: 00/05/1704 D.D: 05/09/1791	Conjoint de: Godin Nicolas
Enfant: Gilbert Madeleine	D.N.: 00/08/1704 D.D: 05/09/1791	Conjoint de: Morier Mathurin
Enfant: Gilbert Étienne	D.N.: 25/12/1688 D.D: 00/00/1702	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Michel	D.N.: 09/09/1685 D.D: 06/10/1685	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Marie-Jeanne	D.N.: 25/12/1688 D.D: 19/03/1689	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Madeleine	D.N.: 08/03/1690 D.D: 25/02/1703	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Angélique	D.N.: 23/10/1694 D.D: 16/03/1760	Conjoint de:
Enfant: Gilbert Pierre-Augustin	D.N.: 12/02/1696 D.D: 18/06/1696	Conjoint de:

Tableau de famille de notre ancêtre Étienne Gilbert

Trois répertoires vous donnent accès aux données : répertoire chronologique de 1670 à 2019, répertoire alphabétique et répertoire regroupé par famille. De plus vous pouvez consulter plusieurs arbres généalogiques en roues de pan dont celui des familles Gilbert sur 10 générations.

Durant toutes ces années de recherches, Jacques Cantin a toujours été appuyé par son épouse Carole Sasseville qui est membre de l'Association des familles Gilbert. Pour les descendants des Gilbert du Lac-Saint-Jean, vous pouvez consulter l'arbre généalogique de Carole qui est descendante de Pierre Gilbert (arbre généalogique Cantin-Sasseville). Bravo à vous deux.





Espace Membre Junior



UN AMANT DU HOCKEY

Par Édouard Vaillancourt

Je m'appelle Édouard Vaillancourt, j'ai 13 ans et je demeure à Pont-Rouge. Mes parents sont François Vaillancourt et Sara Gilbert.

Je fréquente l'école secondaire de St-Marc-des-Carières qui offre pour la première année le programme de développement hockey-école (PDHÉ) développé par le hockeyeur Joé Juneau. Je joue donc pour le Zénith de l'ESSM.

Le PDHÉ est le prolongement du programme mis en place par le médaillé olympique et ex-hockeyeur de la LNH dans plusieurs écoles primaires de Portneuf au cours des dernières années.

Nous sommes 17 joueurs de niveau Pee-Wee et Bantam, garçons et filles, qui participent au programme en plus de dizaines d'étudiants-hockeyeurs au niveau primaire. Nous foulons la glace trois fois par semaine du mois d'octobre au mois d'avril et suivons un entraînement hors glace deux midis par semaine. Nous devons démontrer un bon comportement et fournir un effort constant tant en classe que sur la patinoire. Notre calendrier compte plus d'une trentaine de matchs dans la région de Québec, de la Mauricie et de Montréal, incluant quelques tournois.

Je me considère choyé de fréquenter cette école qui m'offre l'opportunité de pratiquer un de mes sports favoris tout en me gardant motivé à réussir mes cours. Le sport m'enseigne l'humilité, le respect, le dépassement de soi, l'amitié, l'esprit d'équipe, la responsabilité, de belles valeurs qui me guideront tout au long de ma vie. J'apprends tous les jours à devenir un meilleur étudiant, un meilleur athlète et, ultimement un meilleur être humain.

Durant l'été, je pratique le soccer, un autre sport qui me passionne tout autant.

Merci à ma famille pour tout votre support, votre aide, et surtout merci de croire en moi.



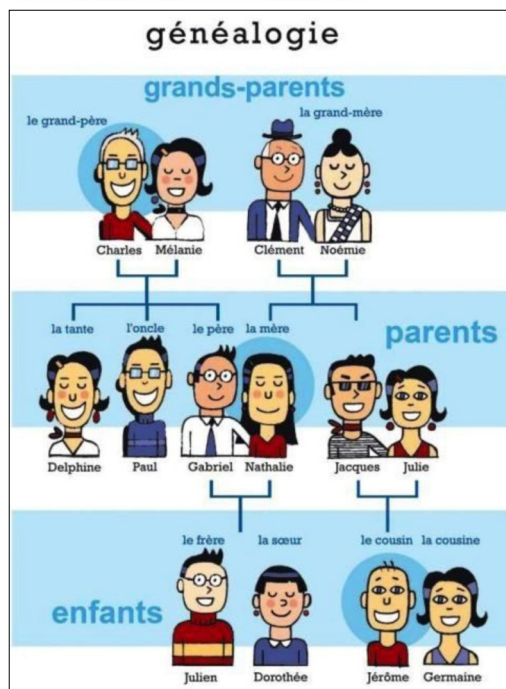
NOUVEAUX MEMBRES JUNIORS

Dans les bulletins de liaison antérieurs, nous avons publié les 41 premiers membres juniors qui ont adhéré à notre association de familles. Les membres juniors ci-dessous sont ceux qui se sont ajoutés depuis le mois de novembre 2019.

No.	Membre junior	Âge	Lieu de résidence	Marraine / parrain
42	Thomas Larouche	15	L'Ascension	Richard Fleury
43	Jacob Larouche	13	L'Ascension	Richard Fleury
44	Edward Larouche	9	L'Ascension	Richard Fleury
45	Elliot Larouche	7	L'Ascension	Richard Fleury
46	Mathis Fleury	15	L'Ascension	Richard Fleury
47	Noah Fleury	12	L'Ascension	Richard Fleury
48	Joël Beaulieu	14	L'Ascension	Richard Fleury
49	William Beaulieu	14	L'Ascension	Richard Fleury
50	Aron Maetel	8	L'Ascension	Richard Fleury
51	Noraly Martel	6	L'Ascension	Richard Fleury

Le saviez-vous?

La généalogie est une discipline qui a pour objet la recherche et l'étude de l'origine des familles et de la filiation des personnes. On distingue la généalogie ascendante, la généalogie descendante et la généalogie ascendante agnatique.



La généalogie ascendante s'intéresse aux ancêtres d'une personne. C'est la démarche la plus suivie. En partant d'un individu, on tente de retrouver tous ses ancêtres, sans privilégier une branche, en progressant génération après génération. Le nombre de personnes va donc être multiplié par 2 à chaque génération: 2 parents, 4 grands-parents, etc.

La généalogie descendante s'intéresse aux descendants d'une personne. À partir d'un couple, le généalogiste recherche tous les descendants jusqu'à la période actuelle. L'objectif est souvent d'identifier les descendants d'une personnalité du passé.

La généalogie ascendante agnatique s'intéresse uniquement à l'ascendance mâle d'une personne, celle qui transmet le patronyme.

Le Courier de Portneuf est fier de promouvoir les commerces de la région de Portneuf !



M. Clément Gilbert (à droite) est propriétaire du magasin Raymond Gilbert à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Nous l'apercevons ici en compagnie de M. Jean Pelletier de Donnacona qui effectue ses achats régulièrement chez M. Gilbert, en matière de vêtements, chaussures, etc.

M. Pelletier aime énormément la qualité des produits offerts, le vaste choix ainsi que les excellents conseils de M. Gilbert, qui est toujours à l'écoute de ses clients.

Même après 57 ans de carrière, fidèle à son poste, c'est toujours avec le sourire que vous serez accueilli, et cela, 7 jours sur 7.



L'histoire de la boutique Guy Gilbert

Par Guy Gilbert

Moi Guy Gilbert, fondateur de Boutique Guy Gilbert, j'ai acquis mon expérience avec mes parents qui eux avaient un magasin général à Albanel lorsque j'avais 18 ans. Depuis plus de 50 ans maintenant, moi et ma famille nous nous efforçons d'avoir les plus belles marques dans la mode pour les offrir à notre clientèle. Chez nous, nous sommes un magasin convivial, qui offre un service personnalisé et un choix de vêtements hors pair. Nous avons la chance d'avoir de la relève, ma petite fille Alexandra Gilbert, qui sera la quatrième génération dans notre magnifique domaine. La mode pour moi et ma famille, c'est une passion.



Carnaval de Québec: 40 ans à travers l'eau et les glaces

Le canot sur glace est une affaire de famille chez les Gilbert



PHOTO DIDIER DEBUSSCHÈRE

PAR ARNAUD KOENIG-SOUTIÈRE, 10 février 2020

Quarante ans à frayer les glaces n'ont pas ralenti les frères Yves et Guy Gilbert, qui ont pris le départ du bassin Louise aux côtés de six membres de leur famille, dimanche, à la course de canot sur glace du Carnaval de Québec.

Yves et Guy Gilbert, respectivement âgés de 68 et 69 ans, en sont à leur 40^e hiver à dompter l'eau à travers les glaces sur le fleuve Saint-Laurent.

Si l'activité est devenue une passion familiale, elle tire pourtant son origine d'un coup de tête des deux patriarches. Guy Gilbert observait la course du Carnaval à partir de son appartement, à l'hiver 1980. Piqué de curiosité, il appelle son frère, Yves, le lendemain matin. Les deux, déjà des amateurs de canot, sont décidés : ils s'élanceront sur les glaces du Saint-Laurent l'hiver suivant.

«On a construit notre propre canot pendant l'été. Le seul problème, c'est qu'on ne savait rien!», se remémore Guy. Un équipage de néophytes, en sus, ils étaient maintenant prêts à naviguer. Ou presque. «À notre première pratique, on était habillés avec des jeans et des bottes de pluie», relate Yves Gilbert.

«À peine partis, on est tous tombés dans l'eau jusqu'au cou» renchérit Guy, souli-

gnant la présence, dans cet équipage, d'un «petit jeune» nommé Jean Anderson, devenu une sommité du sport.

«Devant l'inconnu»

Les Gilbert sont immédiatement charmés. Ils passeront les 40 années suivantes à tenter d'innover continuellement, tant par rapport à leur équipement que dans leurs approches tactiques.

«C'est un sport intellectuel, très compliqué. On est toujours devant l'inconnu, donc on n'arrête jamais d'apprendre», observe Guy, pour décrire sa passion.

Transmettre la passion



PHOTO DIDIER DEBUSSCHÈRE

Yves et Guy Gilbert ont guidé leur fille respective, Geneviève et Linda-Catherine, dans leur passion pour le canot à glace. Quatre autres membres de la famille ont aussi pris part à la course du Carnaval de Québec.

Cette passion, les deux frères Gilbert l'ont fièrement transmise à leur descendance, qui était au nombre de huit à prendre le départ, dimanche, sur quatre embarcations différentes. «C'est vraiment une histoire que j'ai le goût de raconter, de faire un peu ce que Yves et Guy ont fait. De défricher, de trouver des solutions et d'avancer un peu plus dans le monde du canot», pointe Linda-Catherine Gilbert, la fille de Guy, qui s'est confectionné une embarcation avec sa cousine Geneviève, la fille d'Yves.

«Les Gilbert sont une famille de canot à glace. C'est de génération en génération, ils ont la passion du canot à glace. Tout le monde parle des Gilbert!» soutient Manon Gaudreault, directrice du circuit québécois de canot à glace.

INVITATION À UNE RENCONTRE AMICALE DES FAMILLES GILBERT DANS LE VIEUX QUÉBEC LE 22 AOÛT 2020

VISITE GUIDÉE DES PLAINES D'ABRAHAM

Venez découvrir ou redécouvrir les Plaines d'Abraham et son histoire, entre autres: le cours du général Montcalm, le jardin de Jeanne d'Arc, les tours Martello, le complexe muséal (MNABQ.), la terrasse Grey, les canons, la Côte Gilmour, le Kiosque Edwin Bélanger, la citadelle, le manège militaire restauré, le récit de la bataille des plaines d'Abraham et plus encore.

Notre guide Michel nous étonnera avec des récits sur le tunnel St-Malo, le réservoir souterrain, le golf sur les plaines et la coupe Stanley (les Bulldogs de Québec). Nous découvrirons avec lui différentes anecdotes et curiosités et possiblement une relation entre la famille Gilbert et la ville de Québec.



Vue aérienne de la Citadelle

Programme

9 h 45 Accueil devant l'Hôtel Le Concorde, 1225 Cours du Général de Montcalm

10 h Départ du tour guidé à pied

12 h Dîner au restaurant Le Cosmos, 575 Grande-Allée Est

Pour obtenir de plus amples informations, veuillez contacter la responsable de l'activité :

Charlotte Gilbert Delisle, charlotted@videotron.ca tél. 418 878-4349



Tour Martello



Complexe muséal (MNBAQ)



Parc et monument de Jeanne D'Arc



Manège militaire



Patrimoine d'hier, patrimoine de demain

Par Émile Gilbert, architecte en conservation patrimoniale

Le 2 mai 2020, lors de l'Assemblée générale annuelle de l'association des Familles Gilbert, je présenterai un exposé des enjeux liés au patrimoine bâti au Québec, de sa préservation et de l'enrichissement continu de ce patrimoine ancien ou moderne.

Suivra une description de mon profil de carrière, de la firme que j'ai fondée (BGLA) et qui est maintenant une des principales firmes du Québec, ainsi que la présentation visuelle des principaux projets que j'ai réalisés, ainsi que du projet passionnant sur lequel j'œuvre actuellement.

Suivra une discussion avec les participants.

Je suis architecte en conservation, membre de l'ordre des Architectes du Québec et de L'IRAC depuis 1975.

J'exerce l'architecture depuis quarante-cinq ans. Fondateur de la firme d'architecture BGLA, que j'ai dirigée durant 35 ans, je suis Fellow de l'Institut Royal d'Architecture du Canada depuis 2003, récipiendaire de la Médaille du Civisme du Gouvernement du Québec en 1991, décoré du Mérite d'Architecture de la ville de Québec en 2016.

J'ai été responsable de plusieurs grands projets de revitalisation du Québec, dont la plupart dans les sec-

teurs historiques. J'ai surtout été actif dans le domaine du patrimoine dans le cadre de grands projets de patrimoniaux, dont : Citadelle de Québec, Manège Militaire (avant incendie), Méduse, Assemblée Nationale du Québec, la Maison Loyola, le Domaine Cataraqui, l'agrandissement du Musée Henry Ford, la Chapelle François de Laval, le Chancelor-Day à Mc Gill, l'Hôpital Général de Québec. Depuis 2018, je suis membre du Comité PRERICO d'ICOMOS international, et membre du comité directeur de l'entente ICOMOS Canada-Équateur sur le patrimoine.



Maison Loyola



Hôpital Général de Québec

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE ASSOCIATION DES FAMILLES GILBERT



L'Association des familles Gilbert tiendra son assemblée générale annuelle le samedi 2 mai 2020 au Manoir Montmorency, Parc de la Chute-Montmorency, 2490 avenue Royale, Québec, QC, G1C 1S1

Programme

- 9 h 30 Accueil et inscription des participants
- 10 h 00 Assemblée générale annuelle
- 11 h 00 Déjeuner buffet
- 12 h 00 Conférence « Patrimoine d'hier, patrimoine de demain » présentée par Émile Gilbert, architecte en conservation du patrimoine
- 13 h 00 Visite libre du site enchanteur du Parc de la Chute-Montmorency

Les membres qui désirent assister à l'assemblée générale annuelle sont priés de confirmer leur présence et celle de leur conjoint(e) (ou parent et ami) **au plus tard le 4 avril 2020**. Le coût est de 30 \$ par personne incluant les taxes et le service. Vous pouvez payer par chèque libellé au nom de l'Association des familles Gilbert et l'envoyer par la poste à l'adresse: Association des Familles Gilbert, CP 1002 BP des Promenades, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8

Vous pouvez aussi payer par Virement entre personnes des caisses Desjardins, le numéro du destinataire est 20426 815 1211036 (transit 20426, succursale 815, folio/compte 1211036) et envoyer votre coupon d'inscription à l'adresse:

info@famillesgilbert.com

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des familles Gilbert

CP 1002 BP des Promenades

Saint-Augustin-de-Desmaures QC G3A 0N8



Credit : Sépaq - Parc de la Chute-Montmorency